INTRODUCTION

Taxé de « *roman à l'eau de rose* », de « *roman exotique* » ou encore qualifié de roman « *des coups de foudre* », *La chrysalide* est certes une œuvre qui raconte la plus banale des histoires d'amour avec un style simple, accessible à tout un chacun, mais combien riche et foisonnante. Il s'agit pour nous d'aller au-delà de l'apparence « *extérieure* » et « *dénotative* » (point de départ qui n'a pas atteint le jeu des implications voulues par l'auteur) du roman, de mettre à jour et de démontrer que le personnage n'est là que pour renverser les rôles traditionnels d'une part, et raviver une mémoire en voie de disparition d'autre part.

N'avons- nous pas le droit de nous poser des questions fondamentales ?

Ch. Bonn a eu le mérite de poser implicitement une question essentielle : *une parole issue de l'espace exotique peut-elle être autre chose qu'un avatar du dire de l'exotisme ?*

La réponse à cette question se fera au contact de notre analyse.

Notre recherche s'inscrit dans le vaste et riche domaine de la littérature, en particulier de la littérature maghrébine d'expression Française. Ce choix porté vers cette jeune littérature, nous invite à voir la césure introduite par le colonisateur au sein de notre culture par la marginalisation et la dilapidation d'une part importante de notre patrimoine national qu'il convient de remettre à jour par la nouvelle génération. Cette littérature étant le résultat de l'histoire, donc faisant partie de notre héritage, il conviendrait de la préserver de la disparition.

Notre analyse tentera de démontrer que le roman est un discours critique sur le passé et ses traditions que A. Lemsine tente d'explorer et d'expliquer. L'auteur voulait aborder tous les problèmes de sa société des années 70 (période particulièrement perturbée), mais sans s'approfondir, ce qui lui a valu un certain jugement de superficialité car l'œuvre est devenue un amalgame de thèmes abordés. N'aurait-elle pas mieux fait d'aborder un ou deux thèmes primordiaux et les traiter ? Où est-ce la volonté délibérée de l'auteur d'être comme « un papillon » se posant sur chaque fleur pour en goûter le nectar ?

Choisir d'analyser une œuvre publiée durant les années 70 qui portaient l'emblème des « *années de littérature de combat, de dévoilement et de remise en question* », c'est justement découvrir peut-être pourquoi ces textes sont qualifiés de « *marginiaux* » et d'« *iconoclastes* ». Nous nous proposerons d'interroger *La chrysalide* et de voir si elle fait partie de cette littérature « *d'opposition* » qui cherche à contester les pratiques d'une société et surtout d'une politique qui s'inscrivaient dans un système « *d'exclusion* ».

Notre objectif est de faire une lecture critique analytique personnelle. En effet, connaissant la quantité d'études concernant *cette œuvre* nous ne voulions absolument pas être influencé par des critiques et analyses antérieures pour que notre analyse soit objective et pour découvrir quelles nouvelles perspectives l'œuvre offre. C'est pour cela que la méthode employée pour analyser cette œuvre, et afin d'éviter d'être limitée par une seule approche théorique, est éclectique réunissant plusieurs approches car cette étendue de théories à savoir: la pragmatique, la sémiotique, la

génétique, l'historique et même l'anthropologique, va nous permettre d'agrandir son pouvoir explicatif et d'élargir son champ d'analyse, dans la mesure où « *l'anthropologie structurale est une sémiotique* »¹, surtout si pour notre analyse, des informations étymologiques éclairant sur les rites et les mythes anciens lui ont été empruntées.

L'approche sémiotique est un outil d'analyse qui va nous permettre d'accéder à la structure interne du texte littéraire (qu'est La chrysalide) et par extension d'accéder à la praxis énonciative sociale qui existe en filigrane dans l'œuvre, c'est-à-dire à un système de valeurs à intégrer dans les contenus universitaires. Pour le choix de l'approche pragmatique, nous avons pensé, comme Bachelard, qu'il n'y a pas de pratique « *innocente* », autrement dit d'écriture « *innocente* » ; en effet, « *lire un texte écrit (consiste) à s'interroger sur le sens exact du message que l'on reçoit et sur les intentions de son auteur* »². Cette approche n'est utilisée que pour mettre à jour ces « *dénonciations* » sociales et politiques faites par l'auteur. Dans ce cri de dénonciation, A. Lemsine mesure ses convictions personnelles et la nécessité de l'engagement en tenant un discours de la conscience. Conscience collective, même si cette dénonciation se fait dans la langue de l'Autre.

1-J. KRISTEVA, *Le langage cet inconnu, une initiation à la linguistique*, Ed. Du Seuil, Paris, 1981, p.296.

2-G. VIGNER, *Lire du texte au sens*, Ed. Clé International, Paris, 1979.

Notre problématique est double : elle se situe entre la didactique du texte littéraire à la rencontre de la didactique de l'histoire. Ce qui justifie le titre de notre recherche : «Didactisation et Historicité de La chrysalide de Aicha Lemsine : symbolique d'une œuvre intégrale ».

Historicité³ : « *du grec : historikos* », qui concerne l'histoire, ici ce terme sera pris ici dans le sens précis de spécificité historique d'un fait ou d'un discours, c'est-à-dire rapporté à ce qui est spécifique. L'historicité ne peut que renvoyer à la subjectivité, c'est-à-dire à un point de vue sur l'histoire, donné par un auteur qui n'est pas dissocié des sujets humains Cette subjectivité de l'histoire est une forme de réalisme. L'historicité prend conscience que nos conceptions, nos structures politiques et sociales sont déterminées par les conditions historiques.

La didactisation, répond à la question : « *quelle compétence ?* » Elle met en cause l'axiologisation, démarche essentielle qui doit précéder l'action éducative. Cette science d'action, des valeurs sociales et culturelles, va influencer à son tour les finalités éducatives, c'est-à-dire celles ci vont procurer à l'enseignement un cadre de référence qui pourrait être, selon certains auteurs contemporains, l'inculturation et la socialisation- personnalisation⁴.

3-G. DESSONS, *Introduction à la poétique, approche des théories de la littérature*, Ed. Nathan, Paris, 2001, p.264. (Cette notion s'oppose à l'historicisme qui rapporte des faits ou un discours à sa situation objective, dans l'histoire, en le considérant comme produit de paramètres sociaux).

4-M. MINDER, *La didactique fonctionnelle : objectives, stratégies, évaluation*, Ed. de Boeck, Bruxelles, 1999, p. 33.

L'inculturation, une des visées de l'éducation, est la fonction de transmission culturelle qui va créer chez l'apprenant le goût et la capacité de coopérer et de communiquer. La socialisation, est l'intégration des apprenants à une communauté sans oublier que l'école est / a essentiellement une fonction sociale.

La personnalisation quant à elle, est ce qui libère des clichés et des préjugés. Elle permet de s'exprimer et de penser par soi-même.

Comme « *l'éducation garde une fonction de transmission culturelle* »⁵ et que l'un des objectifs de l'enseignement du texte littéraire est la formation culturelle, nous avons abordé ce côté « *culturel de l'éducation* » dans notre étude, mais dans une perspective « *d'échanges de cultures* » c'est-à-dire proposer l'application de la démarche interculturelle pour le texte littéraire qu'est *La chrysalide* car transmettre une vision ou défendre sa culture ne se fera qu'en la comparant aux pratiques de l'Autre en s'imprégnant des valeurs que l'Autre possède (à savoir l'instruction et la médecine véhiculées par les d'instituteurs et de médecins français).

L'affirmation de soi passe par la cohabitation avec l'Autre. La cause de l'intégration de l'interculturel dans notre démarche didactique « *... fait (que) les représentations des références culturelles d'une communauté, (jouent)... un rôle intégratif ou identitaire important* »⁶.

5-Ibid p.32.

6- A. SEOUD, *Pour une didactique de la littérature*, Ed. Nathan, Paris, 1997. P. 137.

Il existe dans ce « *savoir* » (*La chrysalide*) à enseigner « *un contenu culturel* » évident et perceptible. Ceci nous permettra de reconnaître une place aux œuvres d'écrivains francophones car la littérature qu'ils représentent est une voie essentielle pour le dialogue des différences

Pourquoi la didactisation de l'histoire ? Parce que l'histoire fait partie de notre patrimoine culturel à sauvegarder. En effet, la France a tué la culture algérienne en la tenant en dehors du mouvement de l'histoire. A. Césaire a raison de souligner que « *la colonisation a fait reculer la civilisation au lieu de la faire avancer* ». Cette destruction du patrimoine culturel a engendré un peuple déculturé au début puis acculturé par la suite. A. Taleb El Ibrahimy souligne qu'après avoir rendu un peuple incapable de recréer l'image de son passé, après avoir éteint chez l'algérien la conscience de sa valeur et de ses valeurs, on lui inculque de nouvelles habitudes de penser, de sentir et d'agir et comme si « *l'Algérie était à la recherche de la réaffirmation d'un inconscient mutilé* »⁷. Une didactique de l'histoire nationale s'impose pour nos apprenants. Restituer notre passé en cherchant les traces qu'il a laissées et cette plongée dans le passé nous ouvrent-ils de nouvelles perspectives pour aborder notre futur ?

Dans notre perspective didactique, faire une analyse globale de l'œuvre, offre un intérêt évident car l'œuvre permet au lecteur et en particulier à l'apprenant, le plaisir d'entrer dans un univers de mots, de personnages auxquels il peut s'identifier pour vivre avec passion leurs aventures (au sens le plus large), en partageant leurs émotions.

7- J. BERQUE, « L'intégration à soi-même », entretien avec J. Berque, in *cahier de*

Partager cet univers de *l'œuvre*, c'est s'inscrire dans un faisceau culturel de la littérature à un moment donné.

Pour cette approche historique, nous avons dû compter sur nos propres recherches en nous inspirant du tableau de Desplanques⁸, en le modifiant et le complétant. Un petit calcul prenant appui sur les grandes dates historiques mentionnées et de certains passages explicites et implicites présents dans l'œuvre nous permettrait d'aboutir au résultat visé : prouver que l'œuvre est historique.

Avoir choisi le terme « *didactisation* » au lieu de « *didacticité* » nous place dans une dynamique en perpétuel mouvement, de renouvellement et d'innovation. Cet état « *d'action* » lui est conféré par le suffixe « *ation* ». « *Historicité* », lui au contraire, est un « *état statique* » qui relève d'un état de faits stables qui ne change pas à travers les époques et à travers lequel, il s'agit d'opérer un « *constat des faits passés* » qui sont là, ne bougent pas attendant d'être relevés.

L'objectif de notre recherche est alors double, une double revendication littéraire et nationale. Le roman devient une nécessité de l'identification d'une culture et d'une histoire nationales authentiques, c'est-à-dire décolonisées. Il s'agira, en effet, de reconstituer à travers la fiction l'histoire de l'Algérie, autrement dit de démonter les rapports existants entre l'écriture et l'histoire. Essayer aussi de démontrer que l'histoire dans *La chrysalide* est rendue « *à sa dimension humaine* » car elle est évoquée à travers un récit fictif.

8- F. DESPLANQUES, cité par A.M. NISBET in *Le personnage féminin dans le roman maghrébin de langue Française, des indépendances à 1980*, Ed. Naaman, Canada, 1982, pp. 86-87.

En effet, A. Lemsine, raconte l'histoire à travers une expérience personnelle. La chrysalide se situe alors entre le fictionnel et le factuel. « *La fiction est au cœur du chaos* »⁹, de la guerre qui secoue l'Algérie dans un premiers temps et de la reconstruction nationale dans un second temps.

Nous allons démontrer quel rapport le roman entretient avec la réalité. Comment le fait réel est transféré en fait fictionnel. Et quelle relation entretient la fiction avec les valeurs culturelles de la société algérienne.

L'utilisation de la fiction permettrait à l'auteur de dénoncer la violence et l'exclusion quotidiennes qui sont le lot des femmes, quoique né de l'expérience individuelle, ce texte évoque la souffrance collective et une lutte commune qui est celle des femmes.

A. Lemsine veut rompre, à travers *La chrysalide*, le silence et l'agonie des femmes en Algérie. Elle voudrait cultiver la parole féminine et la faire fleurir, elle voudrait que cette parole se propage à travers les siècles et qu'elle résiste aux aléas du temps. Il s'agira donc pour nous de prouver si *La chrysalide* a bien su faire entendre ces voix féminines à toutes leurs consœurs privées de paroles ? De quelle façon va-t-elle tenter de faire revivre la mémoire des ancêtres à travers le combat des femmes et une écriture romanesque ? Son objectif est-il de réhabiliter une mémoire du passé en voie de disparition ou réhabiliter la mémoire féminine ? Y a-t-il opposition ou au contraire complémentarité entre réalité et fiction ?

9- G. DUGAS, *Algérie : les romans de guerre*, Ed. Omnibus, Paris, 2003.

Les hypothèses sont là pour renforcer nos multiples interrogations et pour reformuler notre problématique, c'est-à-dire que notre analyse va nous permettre de mettre en évidence une progression / des rapports / des structures et des fonctions communes. *La chrysalide* représente le mieux les différentes étapes de cette progression qui met en rapport l'évolution des personnages, de la femme avec l'évolution de son pays et on ne peut étudier la fonction du personnage féminin en tant qu'objet littéraire à l'intérieur des structures sociales que si l'on examine leurs composantes sociales, politiques et historiques. Ce qui paraît recevoir une double valorisation sociale et psychologique en relation avec l'aspect historique et chronologique.

Notre travail s'articule autour de deux grandes parties dotées chacune de trois chapitres, composés à leur tour de trois sections.

Dans la première partie : un devoir *d'éducation* des différents concepts théoriques, appartenant aux différentes théories mentionnées s'impose. Il s'agira de définir et de présenter la notion de littérature et de limiter son vaste champ à la littérature maghrébine d'expression française en particulier la littérature algérienne, ensuite de démontrer les rapports qu'entretiennent entre elles plusieurs disciplines aussi riches les unes que les autres et d'établir entre elles un rapport d'interdisciplinarité à savoir : la littérature en rapport avec l'histoire et la didactique dans un premier abord et comme l'œuvre est placée sous un important pan symbolique et ne peut- être analysée qu'à travers lui, un rapport entre la littérature et la sémiotique est à démontrer : nous devons relever la symbolique perçue dans le titre car elle met en évidence justement ce rapport et cette évolution du pays d'un côté et celle du

personnage de l'autre. Dévoiler ensuite toute la symbolique cachée dans les prénoms, délibérément choisis par l'auteur et enfin à travers les codes « *couleurs* » et « *chiffres* » qui nous ont permis d'identifier un certain nombre de signifiés utiles à l'analyse de l'œuvre, en mettant en jeu toute une réflexion sur l'effet psychologique et symbolique (des couleurs et des chiffres) sur le lecteur de *La chrysalide*.

Le rapport entre la littérature et la pragmatique consiste en des dénonciations et des affirmations de l'auteur, d'où notre recours à sa biographie pour approcher et analyser l'œuvre. Le nom « *Lemsine* » est un pseudonyme composé de « *Lem* » et « *Sine* », les deux premières lettres de son propre patronyme et de celui de son mari. Son vrai nom est Aicha Laidi, née en 1942 près de Tébessa mais elle est d'origine Kabyle. Son mari est wali puis ambassadeur en Angleterre. Elle est élue femme Arabe de l'année 1984. Elle édite des analyses en Algérie, dans la presse Arabe et internationale. Elle est membre du comité international et vice présidente des femmes du club « *Stylo du Monde* » : l'organisation des femmes pour les droits, la littérature et le développement.

Ce choix du pseudonyme de la part de notre auteur a peut-être pour motivation d'établir une séparation entre son existence littéraire et son existence privée et sociale ou peut-être marque la volonté d'échapper à la censure religieuse, politique ou administrative. En bricolant cette anagramme, A. Lemsine, voulait peut-être créer ce goût du masque qui pousse à la découverte.

(Sans oublier que la chrysalide fut éditée par l'édition des femmes du MLF : mouvement de libération féminine en France).

Starobinski disait : « *Lorsqu'un homme se masque ou se revêt d'un pseudonyme, nous nous sentons défiés, cet homme se refuse à nous, et en revanche nous voulons savoir* ». N'oublions pas que le pseudonyme est déjà une activité poétique, ne dit-on pas : « *si vous savez changer de nom, vous savez écrire ?* »

La deuxième partie est basée sur l'application de tous les concepts et approches définis dans la première partie et leur transposition didactique. Il nous faut montrer comment la sphère symbolique, dans un mouvement de dépendance allant de la symbolique du titre à celle des couleurs et des chiffres, va définir d'abord leur rapport à l'historicité et leur impact sur la didactisation. Une description des personnages, la relation entre eux et la symbolique de leurs prénoms va élargir cette sphère symbolique. Il faut montrer aussi, le rôle de l'espace dans la détermination de l'historicité et le processus de l'évolution et des mutations car les lieux décrits par A. Lemsine, sont cadres de l'histoire, leur mention atteste de leur puissance car c'est un espace national, celui des origines.

Démontrer, que peut nous offrir le texte au-delà de la transtextualité en devenant un prétexte pour attester une autre valeur aux chiffres : historique, biologique et sociale. Un prétexte pour la quête de l'idiolecte et sociolecte relevant de l'identité de l'œuvre et de son auteur pour retrouver cette identité perdue et la restituer ; et un prétexte pour découvrir le but de ce voyage à travers le temps et l'histoire en remontant jusqu'aux origines (à travers des versets des Sourates Al Imrane et El Il Israa).

Comme la fin de l'œuvre est placée sous le signe de la séparation, notre analyse se proposera de démontrer pourquoi justement La chrysalide repose sur l'opposition vie / mort.

La seule difficulté éprouvée, c'est d'avoir eu entre nos mains un roman riche où les informations foisonnent. Cette richesse a fait que nous avons rencontré d'énormes difficultés de synthèse.